

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1037-Exister-sans-peser.html>



I.D n° 1037 : Exister sans peser

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 15 avril 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le poème comme refuge ? Comme *Havres*, pour m'en tenir au titre du livre de **Patricia Castex Menier**, récemment paru dans la collection *Jours & Nuits*, des éditions des *Lieux-Dits* ? C'est ainsi : pour certains, la poésie est un lieu de protestation, de dénonciation, où fulminent les Cassandre, où les Ulysse de retour tirent les leçons de leur dangereux périple, quand d'autres, à l'instar de la poète du jour, refusent de s'abîmer dans le désespoir, continuent de chercher dans la banalité du quotidien *Où / va se cacher la merveille*, avec cette admirable constance qui, dans nombre de pages de ce livre, anime la quête de longue date mène Patricia Castex Menier, à travers déjà plusieurs de ses ouvrages (cf : [I.D n° 836](#) : *Grandeur du minuscule*. Et la polémique qui s'ensuivit : [ici](#)).

Le temps passe, on dirait qu'il n'a jamais autant passé.
Havres pourtant, dans l'anse du jour.

est-il remarqué dans le poème liminaire. Ces *Havres* , célébrés à la suite, sont ces instants de grâce où la grisaille du jour se déchire dans un accord quasi miraculeux entre la narratrice et le monde : il s'agit alors de cueillir le plaisir minuscule qui s'offre, jusqu'à *envier*, le temps de son passage, le *courage joyeux* du papillon, *qui va contre le vent*. *Magie / du peu*, énonce cet autre poème qui se prolonge par l'énumération, on ne peut plus parlante, que je reproduis ci-après et où l'on retrouve cette mise en forme du poème, unique et tellement personnelle, qui caractérise l'auteure : pour chaque strophe, réduite elle-même à une expression minimum, le vers inaugural se limite à un mot :

Une
gorgée, un pas, un frisson

et
d'une pichenette

d'un
tour de passe-passe,

on
refait sa vie.

Dans le même esprit, elle saura, ailleurs, se satisfaire d'une miette de ce monde, du grain détaché de la grappe, de l'éclat de la pierre brisée, du cil tombé de la paupière. Patricia Castex Menier a, indubitablement, le sens du bonheur :

Comme Pessoa à sa fenêtre
regarder l'allant des promeneurs
et, moins dubitatif que le poète,
se dire que nous avons été heureux
et dire que nous le serons.

Le quintil est la seconde forme dont use la poète, double quintil d'ailleurs sur une même page, et qui rythme de loin en loin la collection d'instantanés, que sont ces poèmes dont j'ai rappelé ci-avant la singularité et qui constituent le gros du recueil. Ces quintils (débordant parfois en sizains, il est vrai) exposent avec plus d'insistance la ligne de conduite d'une vie, son enviable sagesse :

Exister sans peser
d'un geste matinal servir
la parcelle de ce monde,
apparaître puis disparaître,
n'est que rosée sur la fleur accueillante

Ainsi, parmi ces gestes simples et pourtant mémorables, dont les poèmes de Patricia Castex Menier font collection :

On
a reposé le galet

C'est
un regret

Il
avait une forme
de coeur imparfait,

mais
après tout,
comme tous les coeurs.

Post-scriptum :

Repères : Patricia Castex Menier : Havres. Éditions Lieux-Dits (2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg). 88 p. 15Euros.